DISCOURS

SUR

LA NOUVELLE CONSPIRATION,

Prononcé le 30 thermidor dans l'Assemblée générale de la Section de l'Unité, par N. Gastrez, Citoyen Français, employé à la Commission de l'Instruction publique.

CITOYENS,

TANDIS que les Patriotes s'occupoient à faire voguer vers le port le vaisseau de la Révolution, des perfides vouloient s'opposer à l'abordage ; et si la Convention Nationale, fatiguée de tant d'oppression, n'eût repris l'énergie qui toujours l'a caractérisée dans les dangers imminens de la Patrie, le vaisseau eût fait naufrage ; la liberté ne seroit plus.

Oui, des scélérats ont tenté la perte de la Patrie ; oui, des Robespierre, un Couthon, un Saint-Just, un Lebas, un Henriot, un Dumas Président du Tribunal Révolutionnaire ; enfin, une horde de monstres, sous les dehors du patriotisme, travailloient à nous donner des fers. Une Municipalité conspiratrice, liée à cet infernal complot, étoit l'attelier où

l'on avoit commencé à les forger. Tant de scélératesse devoit avoir un terme funeste pour les conjurés: la mort les a enlevés au monde, dont ils étoient l'opprobre.

Elle reparoît cette Liberté sainte, que le moderne Catilina vouloit exiler du sol français; elle reparoît aux yeux de ses véritables amis, dont les tributs ne sont pas des libations sanglantes.

Qui l'eût pu croire, Citoyens, que les travaux de cinq années, qui sembloient avoir pour but l'affermissement de la liberté, ne seroient qu'artifice chez celui qui, par la conspiration la plus profonde, vient de démentir aux yeux de l'Europe entière les vertus républicaines qu'admiroient en lui les amis de la révolution? Faudra-t'il donc toujours que les vertus fassent divorce avec les talens? Serons-nous donc toujours trahis? Les hommes seront-ils toujours méchans et pervers? et cette vertu dont on parle tant, sera-t'elle toujours un problême pour nous? Ah! l'on seroit tenté, après tant de crimes, d'applaudir au caractère bizarre de Timon le misantrope, et de pleurer comme Héraclite sur les malheurs de l'humanité.

Cependant on se console quand on voit la liberté sauvée et les traîtres punis. Il est même vrai de dire qu'en révolution, les trahisons font triompher les principes; elles guérissent le peuple de l'idolatrie à

laquelle le portent de fausses vertus et un faux zèle; et elles lui font abandonner les hommes pour se livrer entièrement à la chose; à la liberté. On pourroit même ajouter, que cet exemple terrible, que vient de donner la Convention Nationale, manquoit à la révolution. Jusqu'ici, des hommes perdus de mœurs s'étoient ligués pour vendre la liberté à des Rois imbécilles, qui voyent de jour en jour l'espoir du triomphe s'évanouir. Oui, des scélérats vouloient livrer, à prix d'argent, la Divinité des Français, au plus offrant et dernier enchérisseur: mais, Citoyens, il n'en est pas ainsi des factieux qui viennent d'être frappés par l'instrument de leurs vengeances. Ceux-ci vouloient nous ravir, pour leur propre compte, le bien précieux pour lequel nous luttons depuis cinq ans. Le fruit de nos travaux, de notre courage et de nos sacrifices, s'ils avoient réussi, devoit servir à leur ambition; et sur les décombres de la Bastille, sur les débris du Trône que nous avons renversé, s'élevoit la Dictature, ce pouvoir monstrueux qui perdit la liberté Romaine.

Je ne vous tracerai point ici, Citoyens, le tableau déchirant de tous les forfaits qui caractérisoient ce nouveau Catilina et ses complices; les papiers publics vous les ont fait connoître; tous les bons Patriotes en ont frémi d'horreur: mais ce dont je vous entretiendrai, c'est de Paris, de cette cité superbe.

Là, le peuple n'a rien perdu de sa haine pour les ennemis de son bonheur; il a juré de n'en épargner aucun; et la Convention Nationale, en même tems qu'elle est la terreur des coupables, tend une main protectrice aux malheureuses victimes des scélérats qui ont vécu. Déja quantité de détenus ont obtenu leur élargissement, le bonheur est rendu aux familles opprimées, et tous les visages respirent cette sérénité que fait naître la confiance. Ah! ces bienfaits de la justice nationale se feront sentir, n'en doutez pas, dans toutes les Sections de la République; par-tout ils répareront les outrages faits à la liberté, et partout ils ôteront au crime l'espoir de triompher de la vertu.

Oui, le moment est arrivé, où l'homme probe pourra, dans la tribune, attaquer et démasquer les scélérats sans craindre d'être victime de son courage. La liberté des opinions nous est rendue; c'est à nous d'en faire un digne usage; craignons d'en faire encore l'instrument de nos passions. Pour triompher de l'aristocratie, il faut triompher de soi-même, c'est-à-dire de toutes les foiblesses attachées à l'humanité. En nous rappellant les vertus des Miltiade, des Aristide et des Cimon, n'oublions pas qu'il a existé des Périclès, des Cléon et des Alcibiade, dont les passions ont causé les déchiremens de leur Patrie.

Oublions sur-tout, Citoyens, ces haines particulieres qui déshonorent la cause de la liberté; il ne doit exister de véritable haine qu'entre le patriotisme et l'aristocratie Que les liens de la fraternité se resserrent entre les Patriotes; que ces derniers oublient même les injustices; ceux-là qui les ont commises sont assez punis quand ils n'ont pu leur arracher l'estime de leurs Concitoyens.

Vivons pour la Patrie, faisons tout pour elle; attachons-nous aux principes, et non aux hommes : les premiers sont impérissables ; l'ambition perd les seconds Laissons à la postérité le soin d'éterniser leur mémoire, s'ils ont bien mérité d'elle ; ne soyons idolâtres que des vertus et de la liberté ; et par l'enthousiasme, trop familier à notre nation, craignons de nous exposer à de nouveaux dangers.

Pour nous corriger de ce défaut national, il doit nous suffire de nousr appeller que tous ceux-là qui, avec quelques talens, ont capté nos suffrages depuis que nous sommes en révolution, ont trompé nos espérances. Quel exemple pour le peuple, et quel argument contre les idolâtres, que la fin de tous ceux qui ont cherché à jouer un rôle dans l'arène révolutionnaire ! Qu'ils tremblent, les ambitieux; s'il en existe encore, le même sort les attend. L'échafaud est le trône réservé à tous ceux qui voudront s'élever au-dessus du Peuple.

Redoutons, Citoyens, les grandes réputations,

Laissons les hommes, laissons-les servir la Patrie, sans nous étonner des moyens qu'ils employent pour lui être utiles; que chacun use des siens; petits ou grands, ils doivent tous concourir au bonheur de la grande famille; et chacun de nous a payé son tribut à l'humanité, quand il a su se rendre utile à ses Concitoyens.

Ne voyons plus dans la République que la masse de ceux qui la composent. Je vous le répete, point de réputations dominantes; elles finissent par être usurpatrices. Point d'idolâtrie et d'amour de quelques êtres doués par la nature de quelques talens. Union et égalité, estime aux braves gens, protection aux opprimés, guerre aux intriguans, mort aux usurpateurs, ralliement autour de l'autel sacré de la Patrie, le seul qui doive porter une image, celle de la Divinité que nous adorons tous, de la Liberté; ralliement autour de la Convention Nationale, de ce Palladium de notre liberté. Soyons opiniâtres à vouloir achever les travaux qui doivent nous mériter l'estime et la reconnoissance des races futures.

Pour remplir avec succès notre tâche, Citoyens, il ne faut pas s'endormir après la victoire; il ne faut pas oublier que l'aristocratie veille sans cesse, et qu'il n'est pas une circonstance susceptible de lui être favorable, dont elle ne cherche à tirer parti: la chûte des monstres qui vouloient nous redonner des fers, n'est pas celle sur laquelle elle ait le moins compté.

Elle a cru d'abord que le rappel de la justice exilée du sol de la liberté par Robespierre et ses complices, étoit l'impunité de ses crimes. L'énergie de la Convention Nationale, son infléxibilité envers les ennemis de la Patrie, l'ont bientôt désabusé; et c'est alors qu'elle a tout tenté, tout mis en usage pour entraver la marche du gouvernement révolutionnaire, dont les ressorts bien dirigés doivent nous conduire à un heureux résultat. C'est alors que ses estafettes sont venus dans plusieurs Sections attaquer la masse des Comités révolutionnaires, et leur attribuer les crimes de quelques intriguans qui s'étoient glissés dans leur sein. C'est alors qu'elle a fait faire des démarches inconsidérées auprès de la Convention Nationale, et qu'elle a fait surprendre, au Comité de Sûreté Générale, les mise-en-liberté de plusieurs contre-révolutionnaires.

Prémunissons-nous, Citoyens, contre de pareils piéges; soyons en garde contre ceux-là qui voudroient nous faire embrasser ce systême si dangereux pour la liberté. Si nous aimons la Patrie, si nous voulons lui conserver sa gloire, gardons-nous d'apporter des remèdes trop violens aux convulsions qu'elle vient d'éprouver. Sachons distinguer l'erreur du crime, et sachons être justes afin d'être républicains.

L'on ne peut se dissimuler, et l'on en est convaincu, qu'il ne soit des Comités révolutionnaires,

des Autorités constituées, où les conjurés n'ayent introduit quelques-uns de leurs affidés. Hé-bien! que les bons patriotes les recherchent; que les hommes purs, qui doivent rougir d'être assimilés à des scélérats, les dénoncent. Si trop long-temps la tribune a été ouverte au crime et à la calomnie, que la probité y monte et qu'elle accuse; qu'elle en appelle aux loix vengeresses de la Patrie, et qu'elle fasse trembler les coupables. Mais, Citoyens, gardons-nous de croire ici, avec les modérés, que toutes les Administrations soient gangrenées; s'il en étoit ainsi, les traîtres eussent réussi, la liberté ne seroit plus, et vainement aujourd'hui l'on chercheroit Paris sur les bords de la Seine. Oui, il est encore des hommes purs, des amis de la liberté dans les Administrations publiques, dans les Comités révolutionnaires; que tous ceux-là se rapprochent les uns des autres, qu'ils se resserrent; que la même opinion, le même desir, dirigent leurs opérations, et la liberté triomphera en dépit de tous ceux qui voyent tout le bien possible dans le mal qu'ils peuvent faire, et tout le mal imaginable dans tout ce qu'on a entrepris pour le bonheur du Peuple.

De l'Imp. de Renaudiere, rue des Petits-Champs, n°. 69.